

la Funghimiracolette

et autres trésors de l'équilibre

Olivier MELLANO
postface de Emmanuel TUGNY

Nouvelle édition, augmentée de trois postfaces inédites
de Laure LIMONGI, Bernard SÈVE et Sally BONN



Indications d'utilisation

Ce livre est un recueil de pièces musicales imaginaires, de tentatives de créations sonores mentales où le son ne sera pas une mise en mouvement de l'air mais se voudra convoqué par les mots dans l'imaginaire du lecteur.

Puisse son système auditif être titillé comme peuvent l'être les papilles à la lecture d'un livre de cuisine.

Puissent ces compositions impossibles résonner dans quelques esprits accueillants.

Pour goûter au mieux cette lecture, nous vous conseillons, après chaque texte, de vous laisser visiter par les sons s'ils arrivent, d'oublier les mots et de prendre le temps d'habiter ces mondes.

Vous pouvez désormais entamer la visite de ce musée de recettes et d'œuvres irréalisées, impossibles, futures, inaudibles, oubliées, inentendues mais toujours pensables.



Anacrouse

Souffle gifle de vent froid. Ventre d'hirondelle.

Les papillons sur neige

Dans un champ de neige, des fils tendus à deux centimètres du sol ensèrent délicatement quelques centaines de papillons. Lorsque la température l'indique, leurs ailes battent et caressent le sol.

La poudreuse remue, le son vient juste après.

Frisetti quasi imperceptibles.

Pédale de bruit blanc.

Hélices de soie sur froid raisonnable.

Cette pièce est courte car les battements d'agonie ne peuvent durer plus de quelques secondes, même avec les espèces les plus résistantes.

Cette pièce est compliquée car on doit conserver les papillons finement ligotés dans de très longues et très coûteuses boîtes climatisées qu'on ouvrira, synchrones, au moment choisi.

Un tel holocauste papillonnaire n'est pas très moral mais qui a entendu cet hymne à la légèreté empêchée ne l'oubliera jamais.

Variante autorisée : Des feuilles à cigarettes remplacent les papillons. Quatre-vingt-sept pour cent d'effet poétique supprimé.

Murmuroa

Près de l'oreille, un morceau de bois sec tape doucement le sable en cadence.

Baissez un peu le son de la mer s'il y a trop de vagues. Vous aurez eu soin de préparer à l'avance l'énorme déflagration qui explose à un kilomètre de là.

Sans cesser le doux battement, vous écoutez le retour au calme.

Le nanotympanophone

Il s'y passe comme des grattements soufflés, des cascades ourlées. Téméraires sont ceux qui goûtent ce frottement dangereux du tympan.

On ne connaît que trois joueurs de nanotympanophone.

Cet instrument ne supporte que l'excellence.

Combien de sourds, victimes de fausses notes de moins d'un millimètre.

Le virtuose, penché sur votre épaule, exécute ses spirales, volutes et pointillés avec l'aisance microscopique du calligraphe sur iris ou de l'ongleur microsillon.

Relais

Le chant d'un criquet lance le décompte. On pulse avec lui jusqu'à ce vélo qui passe à proximité et nous emporte dans le cliquetis de ses rayons aux fréquences cousines des cigales. On longe la forêt et le vent dans les feuilles. Fi du zen, une Simca nous double, on s'accroche téméraire à son vrombissement qui la joue perso quant au partage des parties d'orchestre. Il faut attendre qu'une vitre s'ouvre pour se glisser à l'intérieur et profiter de l'autoradio qui réinterprète la fugue de la première suite pour violoncelle seul de Benjamin Britten. La vitre remonte et le moteur joue mezzo-piano une pédale de quinte puis de quarte augmentée, tierce mineure et pause devant la barrière du passage à niveau qui drelinguedrelingue liant la fugue au lamento duquel monte un *fa dièse* fondu au grondement métallique d'un train de marchandises. On est tout décoiffé, ça rugit de métal et le vent joue tout ce qu'il sait.

Halte en gare. On en profite pour bondir d'horaires en destinations, de signaux de départ en *sol-sol dièse-ré*, d'arrivées tonitruantes en sifflets à bille et l'on sort enfin, tourniquant sur les roulettes couinantes d'une valise à roulettes couinantes, chaloupant maintenant que

les pavés impriment leur rythme. On croise des talons
aiguilles qu'on préfère suivre pour leur tempo enlevé.
Aux abords du marché couvert, on remonte glissando
le long du volet de fer qui ouvre un étal. On passe dans
de nombreuses bouches qui s'échangent un bruit sculpté
et mouillé, on dégage vite de chez certains, on s'attarde
chez d'autres, puis on suit celle-ci qui chantouille
jusqu'à la bibliothèque au son feutré de feuilles, de pas
s'excusant de marcher, de chaises s'excusant de grincer,
de toux vérifiant que les corps sont encore là.
Attrapons cette fenêtre qui claque au vent pour prendre
l'air d'un rossignol. Alors il décolle et on glisse sur le vent
doux. Longtemps. Jusqu'à l'étang où l'arbre bruissant
nous accueille.

Près de notre branche, le bouchon d'un pêcheur siffle
dans l'air. On se pose avec lui sur l'improvisation pointil-
liste de l'étang... (en suspens... les appâts... un coucou...
très loin... des mobylettes... un régal de silence plein...)...

Une secousse...

Nous bondissons hors de l'eau, ragaillardis, l'air siffle
et les sons s'éclairent.

Tout s'arrête quand on le veut, ou bien ça ne s'arrête
jamais.

Plug

On branche tout ce qui est électrique.

L'aspirateur, le moulin à café, la cafetière, le sèche-cheveux, la machine à laver, l'essoreuse, le radio-réveil, le grille-pain, la machine à coudre (pédale enfoncée) chantent tous en cœur.

... clac...

Le jus saute souvent.

C'est compris dans l'œuvre.

Le zoo

Chaque animal dispose ici d'un instrument adapté à sa morphologie et à son caractère.

Des tigres s'excitent sur de grands cubes tendus de cordes de piano à l'intérieur desquels gigote quelque viande sanguinolente.

Des arbres à clochettes où dînent, dingues donc, des girafes.

Des cascades de pandas sur de larges bandes couinantes. Loutres vibratoires, éléphants thérémines, crocodiles castagnettes.

Disque en vente auprès du gardien.

Free I

Bolom !

Comme veau qui déborde sur perles-cliquettes.

Azur.

Lisse et plein de trois mille cinq cents saints qui s'évitent.

Bromure de trilles alertes.

Fugues de petites cornes.

Acoustat.

J'enjambe appoggiatures, miel aux ouïes.

La grande plaque de verre de la cascade de perles

Chaque année, les verseurs se postent en haut des huit cents mètres de la grande plaque de verre. Inclivée à trente degrés.

En contrebas, l'audience lève la tête, les yeux et les oreilles grands ouverts.

Durant les douze mois précédents, les verseurs ont préparé avec soin le mélange de perles, de billes et de groseilles.

Le soir ' Sssss ', ils versent, d'abord avec parcimonie, puis à grands flots.

Une heure d'éboulis sifflants.

Une cascade solide et transparente.

Personne ne sait où tombent perles et groseilles.

Bulles

Une fois, la joue sur la pierre chaude, l'oreille à hauteur de clapotis d'un lavoir.

C'est une grosse bulle qui m'évite de justesse la bonne sieste. Blop ! Suivie d'autres qui remontent et éclatent. Blop ! ... Blop ! ...

On ne voyait rien au fond, mais je suis persuadé qu'il y avait quelqu'un là-dessous qui jouait du trombone.